
LA QUARANTAINE RUGISSANTE

REVUE DE PRESSE

Télérama

➤ Les premières minutes d'un spectacle sont souvent révélatrices, soit d'une soirée catastrophique, soit, au contraire, comme ici, d'un pur moment de bonheur. Pourtant, Josiane Pinson aborde un sujet qui peut fâcher : la quarantaine. L'âge des premières rides, l'âge des inévitables bilans. Epouse insatisfaite, mère débordée, ravissante idiote... elle dresse treize portraits de femmes ordinaires ou déjantées. Quand d'autres font dans la caricature, elle joue d'un humour acéré comme une violoniste virtuose d'un stradivarius. Aucune fausse note dans sa prestation, le rire est toujours subtil et l'émotion ténue. De plus, cette excellente comédienne passe d'un personnage à l'autre avec une aisance confondante. "Etre vieille, ça ne va pas m'aller du tout !", affirme-t-elle. En attendant, la *Quarantaine rugissante* lui sied diablement bien. M. B.

Paris Ile-de-France
pariscope N° 1671 mercredi 31 mai 2000

Josiane Pinson portraits de femmes



Quand Josiane Pinson a redécouvert la chanson «Les vieux» de Jacques Brel, une phrase l'a marquée: «Il nous fallut bien du talent pour être vieux sans être adultes...». Du coup elle fait un spectacle pour nous dire «J'ai du talent pour être vieille sans être adulte, mais je ne veux pas être vieille ! Ça ne va pas m'aller du tout». Dans «La quarantaine rugissante», elle nous brosse le portrait de treize femmes qui ont passé les deux fois vingt ans. Il y a le certainement très autobiographique «maman écrit son spectacle», ou comment arriver à vivre pour soi quand on a deux gosses, les repas à préparer, la dictée à contrôler, les chaussettes à retrouver... La femme, qui après des années de mariage aimerait être considérée autrement qu'un meuble, la femme poupée «Barbie» à qui son mari dit «sois belle et tais-toi», la présidente de l'association «Femme-debout», l'hypocondriaque névrotique... Et puis il y a la terrible insiite Mme Folcoche, rien qu'au nom on frémit d'horreur... Les femmes de Pinson sont maternelles, emmerdeuses, despotiques, explosives, fragiles et déjantés... Elles sont drôles et touchantes. Dans une mise en scène de Jean-Paul Muel, cette excellente comédienne nous offre un spectacle d'une grande finesse. Elle joue avec ses rides pour mieux nous dérider.

M.C.N.

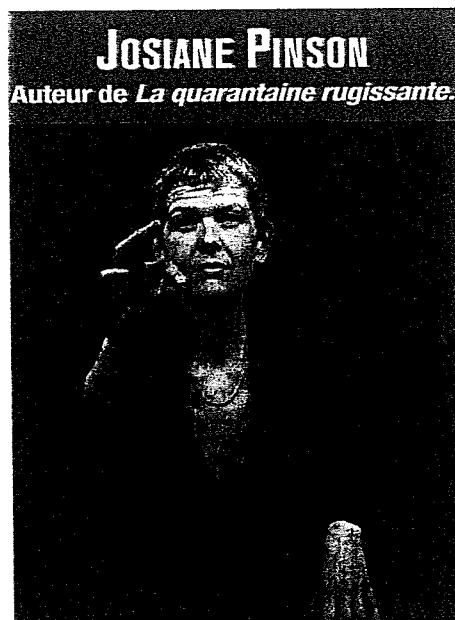
Edgar 01.42.79.97.97.

Oser tout aborder ?

La maladie, Josiane Pinson (2) a eu l'audace de la mettre scène avec émotion à la fin de son spectacle *La quarantaine rugissante* (2). Un sketch qui laisse l'auditoire muet, si perplexe... après tant de rires. Josiane Pinson... Son nom sonne bien. C'est le sien. Vous ne connaissez peut-être pas son visage, mais sûrement sa voix. Josiane double Annette Bening (*American beauty*, *Seul au monde*), et Helen Hunt (*Pour le pire et le meilleur*) en français. Mais depuis huit mois, sa performance au café d'Edgar à Paris lui a valu l'éloge unanime des critiques et l'amour du public.

Dans *La quarantaine rugissante*, elle a su partager avec lui les émotions d'une femme de son âge. Un âge, selon elle, difficile à traverser, car on marche vers les 50. Mais dont le bilan est positif : « Je n'ai jamais été aussi cohérente, belle, sereine et rugissante. » Sur scène, elle se découvre : « oui, attends ma puce, deux secondes. Maman écrit son spectacle... Mais je me fous que ta poupée Barbie ait perdu sa chaussure. J'essaie d'écrire mon spectacle ! » Elle raconte ses rencontres, Paule Falcoche, l'institutrice de CE2, dont le « premier boulot sera l'électrochoc, car s'il n'y a plus de service militaire, il reste le CE2 de Madame Paule Falcoche ! »

Pour elle, l'équation marathon maternité-couple-sexe, après 16 heures de boulot dont huit heures d'enregistrement et un spectacle en fin de soirée, reste à éclaircir. Le rire n'est pas toujours une partie de plaisir ! « Dans mes textes, mon ton n'est pas vindicatif, mais j'ai l'impression d'avoir craché quelque chose qui me tient à cœur. » Une revendication de femme qui émeut, révolte (les hommes souvent), grince, mais fait rire et sourire. Tout en finesse.



Christian Rausch/Le Rire Médecin - PSO Pingouin - Isabelle Franciosa

“ Je ne cherche pas l'humour absolument, mais plutôt un style grinçant, sur le fil, qui peut faire rire ou pleurer. ”

Toute la presse en parle...

Info pub

Portraits de femmes à la Pinson

Paris/Spectacle. Josiane Pinson, comédienne autodidacte, revient sur les planches avec un nouveau spectacle en solo dont elle a écrit elle-même les textes. Un visage pas totalement inconnu (elle a interprété pendant deux ans le rôle de Maître Guyot dans la série télévisée « Tribunal »), une voix désormais célèbre (elle double Annette Bening dans la version française d'*American Beauty* largement récompensé aux Oscars) pour un one-woman-show plein de talent et d'humour, à courir voir de toute urgence.

La Quarantaine rugissante. De et avec Josiane Pinson. Mise en scène : Jean-Paul Muel assisté de Stéphane Guérin. Arrangements : Roger Pouly.

Théâtre d'Edgar. 58, boulevard Edgar-Quinet, 75014 Paris. Métro : Edgar-Quinet ou Montparnasse-Bienvenue. Du 12 avril au 17 juin 2000. Du lundi au samedi à 21h45. Tél. : 01-42-79-97-97. Tarif : 100 F (15,24 euros) ; réduit : 70 F (10,67 euros).

Mis à jour le vendredi 14 avril 2000

Décidément, l'humour au féminin se porte plutôt bien, ces derniers temps sur les scènes parisiennes. Pour peu que l'on se donne la peine de sortir des sentiers battus en fouinant du côté des cafés-théâtres et autres petites salles de spectacle dont regorge la capitale. C'est ainsi que vous pourrez découvrir des artistes comme Mireille Viti au Petit Hébertot, Gwenaëlle Simon au Tourtour, Sophie Marion et Isabelle Parsy au Café d'Edgar... et Josiane Pinson. Au-delà de leurs différences d'âge, de parcours et d'expérience, ces comédiennes - qui écrivent aussi souvent leurs textes elles-mêmes - ont toutes au moins un point commun : un réel talent teinté d'une bonne dose d'humour. Muriel Robin n'a qu'à bien se tenir, la relève est assurée.

Parfaitement emblématique de ces femmes comiques, Josiane Pinson - c'est son vrai nom, et non un pseudonyme d'artiste, malgré les apparences - se produit donc depuis le 12 avril sur les planches du Théâtre d'Edgar. Au palmarès des petites salles, ce théâtre doit être bien placé. Car pour être petit, il est vraiment petit, voire minuscule. Mais cela n'est pas forcément un handicap pour des spectacles comme celui de Josiane Pinson. Cela donne en effet un caractère intimiste à la représentation et permet une proximité, une complicité entre le public et la comédienne qui ne serait pas possible dans une salle plus grande.

En un enchaînement - sans temps morts - de treize saynètes, Josiane Pinson dresse une galerie de portraits de femmes largement inspirés de son expérience personnelle. De la mère de famille qui a du mal à concilier vie professionnelle (l'écriture d'un spectacle, comme par hasard) et vie familiale, surtout la gestion au quotidien de ses trois charmantes têtes blondes, à la féministe militante, auteuse-compositrice de l'hymne national de la femme et présidente de l'association Femmes debout !, en passant par la psychiatre qui ne parvient plus à supporter ses propres névroses et celles d'une cliente dont la vie n'est qu'une succession de drames, d'incestes et de viols, elle tend au public un miroir (déformant ?) dans lequel chacun (e) peut se reconnaître. Ses répliques font pratiquement mouche à tous les coups et les spectateurs ne boudent pas leur plaisir.



Chaque spectateur se fera certainement son propre palmarès parmi ces treize portraits, ceux qui trouveront le plus d'écho dans ses souvenirs personnels arriveront en tête. Mais le portrait de Paule Folcoche - sans aucun doute, une cousine éloignée de la Folcoche d'Hervé Bazin, inoubliable marâtre de son roman *Vipère au poing* - l'institutrice de choc du CE2 de l'école primaire publique Jules Ferry qui mène sa classe comme un régiment militaire, rappellera peut-être quelques souvenirs à plus d'un parent d'élève. De même, le portrait de la petite amie de Nico, que l'on suppose être un caïd de banlieue ou un mac, est assez réussi : la description de son emploi du temps quotidien, de ses exercices de musculation et de stretching à ses diverses séances chez l'esthéticienne, le masseur, la diététicienne, sans oublier le psy, est une pure merveille.

Alors que la tonalité d'ensemble de son spectacle est plutôt à la bonne humeur et à la rigolade, Josiane Pinson a pourtant choisi de clore son one-woman-show sur une touche plus émouvante par un portrait en demi-teinte, celui d'une femme au chevet d'un ami (amant ?) malade, qui est en train de mourir. Du coup, après avoir ri, souvent aux éclats, pendant près d'une heure, même des sujets les plus graves, le public quitte le Théâtre d'Edgar avec un petit pincement au cœur.

Cristina Marino (Arts interactifs)

Josiane Pinson, c'est une vraie « rugissante » qui a toujours décidé de se prendre en main : auteur de ses textes, comédienne et même chanteuse, elle sait faire beaucoup de choses, y compris saisir au bond une certaine actualité comme l'éducation Nationale ou la médecine.

Son tour de force, c'est d'arriver à faire rire, à décortiquer, à déshabiller ses contemporaines sans caricatures.

Son spectacle est une véritable leçon de choses pour les femmes : toutes les générations sont prêtes à se lever !

Vous la connaissez beaucoup plus que vous ne le pensez : elle est la voix française de Helen HUNT et Annette BENING.

Il faut vous précipiter pour la voir, ça, je vous le jure !

Philippe Bertrand. Trafic d'influence.
France Inter

Les femmes de la Pinson ; elles sont terribles !
Terribles, et terriblement humaines aussi !

Sa plus grande force, c'est probablement de savoir peindre ses congénères avec une aisance rare, en passant de l'une à l'autre sans jamais tomber dans la caricature.

Elle a une force comique et dramatique exceptionnelle.

Frédéric Bonnet. France 2.
Journal de 13 heures.

FRANCE 2 L'ÉVÈNEMENT

Etre une femme à 40 ans, c'est moins d'angoisse et un peu plus d'humour.» Pour le supplément d'humour, Josiane Pinson va nous le démontrer tout au long de son spectacle. En revanche, pour le moins d'angoisse, ce sera selon. Au fil des treize portraits qu'elle nous brosse, on rencontre tour à tour une maman débordée, coincée entre une chaussure de poupée à retrouver,



une réunion de parents, une lessive de culottes et un spectacle à écrire. « Dans ma prochaine vie, j'aurai des poissons rouges à la place des enfants. Ils me veulent vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Et moi, je vis quand ? » On croise aussi l'épouse en crise à côté de son mari qui dort, la présidente de l'association Femmes debout, une institutrice terroriste, une professeur de relaxation pas si relax que ça... Josiane Pinson a une vraie écriture. Son univers est peuplé de femmes fragiles, patientes, tolérantes, complexées, tendres, généreuses, déjantées, fantaisistes, rêveuses... Des femmes formidables en un mot, dans lesquelles bon nombre de spectatrices peuvent se reconnaître.

P.C.

La Quarantaine rugissante
Spectacle écrit par Josiane Pinson

Mise en scène Jean-Paul Muel

Avec Josiane Pinson

Théâtre d'Edgar, 58, bd Edgar-Quinet, Paris 14^e. 01.42.79.97.97

Edgar

Une bonne comédienne

Il y a des comédiennes, comme Josiane Pinson, que l'on retrouve des années après dans les mêmes lieux de café-théâtre où elles se produisaient naguère. Ce pourrait être pathétique : elles n'ont pas réussi, elles s'accrochent... Eh bien non ! Les petits lieux ne sont pas moins intéressants que les grands et tel comédien (je ne cite personne) que l'on peut retrouver aujourd'hui sur de grandes scènes parisiennes ferait mieux de retourner à ses premières

amours. Bref, Josiane Pinson est évidemment faite pour la petite salle du théâtre d'Edgar et elle aurait eu bien tort de se perdre ailleurs. Dans « La Quarantaine rugissante », elle pousse sa petite note avec une réelle présence. Ses sketches – des portraits de femmes comme on en entend beaucoup – sont agréablement écrits, elle sait nous les faire passer avec une grande sympathie. Et la mise en scène de Jean-Paul Muel est efficace.

J.-L. J.

● Edgar, 21. h 30. Tél. : 01.42.79.97.97.

0,78 € JEUDI 4 MAI 2000

le Parisien

VU POUR VOUS

Humour : Josiane Pinson au Théâtre d'Edgar ★★★

IL Y A CES NAVIGATEURS qui subissent de plein fouet les quarantièmes rugissants. Josiane Pinson, elle, a accosté il y a peu sur la terre des quadras et aborde avec beaucoup d'humour et un détachement feint sa « Quarantaine rugissante ». Elle a même décidé d'en faire un spectacle écrit de sa main et discrètement (mais efficacement) mis en scène par Jean-Paul Muel.

Pendant une heure, cette grande dame pleine de classe (malgré son drôle de nom qui n'est, quoi qu'on puisse croire, pas un pseudonyme) nous parle d'elle et de toutes ces femmes qui affrontent avec plus ou

moins de difficultés cette période délicate de leur vie.

De la mère de famille qui bien du mal à écrire son spectacle parce qu'elle est sans arrêt sollicitée par ses deux enfants à l'institutrice qui terrorise les élèves de CE 2 en passant par cette femme qui dit à son mari... endormi qu'elle aimerait sortir de la routine conjugale ou la psychanalyste qui n'a pas réglé son problème avec sa mère... Josiane Pinson nous offre généreusement et efficacement toute une galerie de portraits (treize au total) comiques, émouvants et terriblement réels. Pour preuve, les éclats de rire que

provoquent ces tranches de vie chez les spectateurs (ou plutôt chez les spectatrices), qui se reconnaissent souvent au détour d'une situation. D'autant que la dame sait s'adresser à son public avec simplicité, tout en faisant preuve d'un talent incontestable pour la scène. Le genre de personne qu'on aimerait bien avoir pour copine...

FLORENCE RUZÉ

DU LUNDI AU SAMEDI A 21 H 45

Théâtre d'Edgar, 58, boulevard Edgar-Quinet (XIV^e).

Tél. 01.42.79.97.97. Tarif : 100 F et 70 F (étudiants et représentations du lundi).

A NOUS PARIS!

L'HEBDO DU MÉTRO

48 SEMAINE DU 15 AU 21 MAI 2000

ÇA TÊTES D'AFFICHE BOUGE

JOSIANE PINSON : LA QUARANTAÎNE RUGISSANTE

APRÈS LES RIDES, LE BEAU TEMPS !

Un savoureux "divertimento" pétillant de gourmandise, à mille coudées au-dessus de moult productions humoristiques expédiées sans imagination. **Josiane Pinson** (son vrai nom !) ausculte avec grâce l'univers de treize femmes frisant la quarantaîne : une belle galerie de nanas (maternelles, emmerdeuses, despotiques, explosives, déjantées, fragiles), toutes bigrement attachantes, sur l'air de "C'est le printemps qui s'étonne d'entrevoir déjà l'automne". L'entreprise n'était pas aisée. Josiane Pinson s'y engage avec un brio bien tempéré, une appétence voluptueuse. Tour à tour féroce, intense, mutine, elle nous dit, sans jamais forcer le trait, les chavirements d'une quadra qui se sent belle, sereine, vorace et prête à marcher vers la cinquantaine mais aussi les vanités libidineuses des hommes, loupiots adorés qui vous bouffent l'existence... Tout cela et plus encore. Pour améliorer la sauce ? Un véritable talent de comédienne, un regard tendre, juste et neuf, une plume acérée, une présence *sui generis* qui ne s'oublie pas et la mise en scène fort bien réglée de Jean-Paul Muel. *Théâtre d'Edgar : 58, boulevard Edgar-Quinet, 14°. M° Edgar Quinet. Places : 100 F. TR : 70 F. Rés. : 01 42 79 97 97. Jusqu'au 17 juin à 21h45 du lundi au samedi.*



le dauphiné

LIBÈRE

Il paraît que la quarantaîne (l'âge bien sûr), est une période épouvantable pour certaines femmes. Si vous en faites partie, n'hésitez pas à vous soigner. Le docteur Pinson (Josiane) fait des miracles en la matière. Après une carrière de chanteuse ("L'abat-jour") elle se lance avec autant de bonheur dans l'écriture et signe la douzaine de portraits de femmes qu'elle présente au théâtre du Bourg-Neuf. Le verbe est acéré, le regard pointu et la dent féroce. Toutes ces bonnes femmes, on les a croisées un jour et pour être tout-à-fait honnête, il y a un peu de chacune d'elles au fond de nous. La qualité d'écriture et la précision de la mise en scène de Jean-Paul Muel, écartent toute idée de café-théâtre. Les deux complices ont misé sur la sincérité de chaque personnage, gommant ainsi, ce qui aurait pu ressembler à des caricatures et de cette sincérité, naît une émotion, de la tendresse, même pour les moins aimables ou les plus sottes. Le rire n'est jamais moqueur, mais complice. Un équilibre difficile que Josiane Pinson tient avec élégance, d'un bout à l'autre du spectacle.

M.G. ■

Le Journal
du Dimanche

femina

Spectacle

Josiane Pinson

On dit que la vie commence à 40 ans. Ce n'est pas faux à en croire Josiane Pinson qui, dans son spectacle *la Quarantaine rugissante*, nous prouve à travers treize portraits de femmes qu'il y a une vie après les premières rides. Sages ou folles, tyranniques ou douces, sympa ou franchement irritantes, les femmes campées avec talent et virtuosité par Josiane Pinson, ont toutes deux points communs : leur âge et l'envie de croquer la vie à pleines dents.

Théâtre d'Edgar, 58, bd Edgar-Quinet, Paris 14^e. Tél. : 01 42 79 97 97. Jusqu'au 17 juin.

PARIS

BOUM
BOUM

JOSIANE PINSON dans LA QUARANTAINE RUGISSANTE ♥♥♥

Pas question de se laisser aller à la morosité **quand la quarantaine pointe le bout de son nez** ! Mieux vaut en prendre son parti et même **rire des petits et grands malheurs qui l'accompagnent**. Pour ce faire, Josiane Pinson (c'est son vrai nom !) tire le portrait de 13 femmes.



Maman Calinou subissant la dictature de ses enfants, instit' vengeresse du genre Cruella, thérapie du couple par la parole non entendue, femme potiche victime d'un complexe d'infériorité en rapport avec son macho de mari, militante pour la « sororité » ... alternent et se complètent. Tour à tour résignées ou despotiques, parfaitement dosées pour **ne jamais tomber dans la caricature**, ces personnalités sont toutes attachantes, gérant leur fragilité et leurs névroses comme elles le peuvent. **Emouvantes ou cocasses, elles prennent vie sous l'impulsion d'une formidable comédienne**, mise en scène avec sobriété par Jean Paul Muel, et dont la plume, **à la fois tendre et incisive** fait merveille. Et, sachez-le messieurs, ce spectacle ne s'adresse pas uniquement aux femmes, qu'on se le dise !

*Jusqu'au 29 juillet, à 21h45 sauf dimanches.
Théâtre d'Edgar, 58 bd Edgar Quinet 14^e.
☎ 01.42.79.97.97.*

RFM VAUCLUSE : Elle a le sourire de Claudia Cardinal, la voix chaude de Laureen Bacall, la causticité d'un Bedos en jupon, ou encore la folie de Zouc : sacrée mixture !

De l'enseignante castratrice à l'homosexuelle sophrologue, de la « conne de chez conne » à la grande fleur coupée, de l'auteuse-compositrice à la maman débordée : elle nous peint treize portraits de femmes pour voir la vie haute en couleurs. On rit beaucoup. On pleure un peu. La vie, quoi. La vie vue par la lorgnette d'une femme de quarante ans qui n'a pas du tout envie de se faire faire un lifting. Ses bobos à l'âme, elle les porte, avec humour, sous formes de rides autour des yeux. Ses bobos à l'âme, elle les a digérés. Alors elle peut en rire et les revendiquer.

Les femmes adorent.

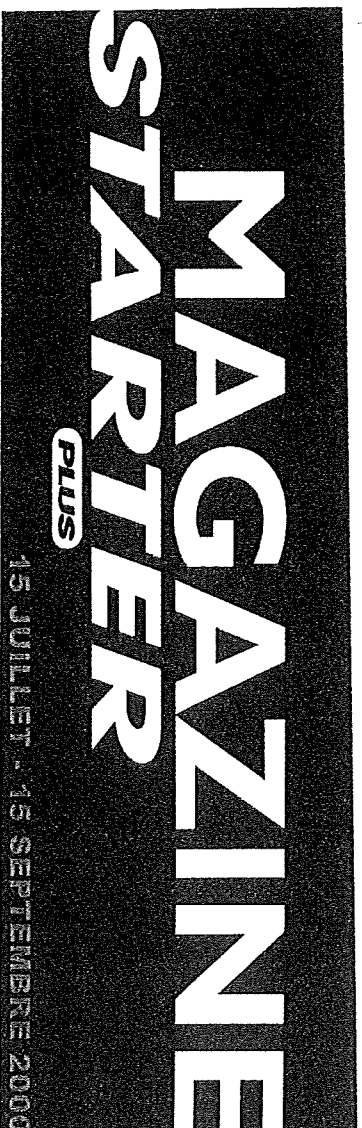
Les hommes qui aiment les femmes aussi.

Théâtre

La Quarantaine rugissante ★★

Josiane Pinson, de son vrai nom, est une marrante. Le grand plongeon dans « l'été de la vie » ne se fait pas sans mal. Vive la dérision ! rétorque la Pinson, en se glissant tour à tour dans la peau d'une mère-femme active, d'une institutrice rigoriste, d'une « femme de chez femme », d'une psychanalyste effondrée par les drames de ses patientes, d'une divorcée... Même si elle force le trait, le public féminin ne s'y trompe pas, qui s'étrangle de rire de se voir si bien saisi en ce miroir... Légèrement moins convaincante lorsqu'elle décrit les affaires de la vie conjugale, elle se surpasse dès qu'elle s'attaque aux efforts démesurés des femmes pour une reconnaissance sociale encore bien timide. **F. Av.**

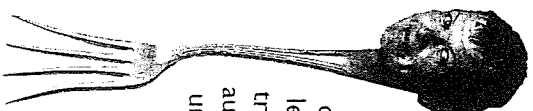
Théâtre d'Edgar, Paris (XIV^e), 01-42-79-97-97. Jusqu'au 29 juillet et à partir du 23 août. 70 et 100 F



Josiane Pinson dans « La Quarantaine rugissante » au théâtre d'Edgar

Après les rides, le beau temps...

Les quarantièmes rugissants, vous connaissez ? Ce sont ces vents violents que les navigateurs rencontrent au large des mers australes. De là à établir un parallèle avec l'âge dont les femmes redoutent l'outrage, il n'y avait qu'un coup d'aile que Josiane Pinson (de son vrai nom) a donné d'une plume acerbe.



Donnant le ton avec un malicieux « être vieille, mais ça ne va pas m'aller du tout ! », elle nous brosse treize portraits de femmes avec un humour vif et sans complaisance.

Qu'elles soient épouse insatisfaite, mère débordée ou institutrice tyrannique, toutes ont en commun d'avoir deux fois vingt ans et pas une ride à l'énergie. Leurs différences ? Une certaine manière de gérer leurs fragilités, voire leurs névroses.

La mise en scène est signée Jean-Paul Muel, qui a contourné élégamment l'écueil de la caricature en travaillant sobriété, précision et sincérité des personnages. Du grand art au service d'un formidable talent de comédienne.

Un spectacle pétillant écrit, entre autres, pour qui s'estime être à mi-chemin entre une jeunesse qui sait et une vieillesse qui peut encore... ■

Hélène Dagnano

Théâtre

La Quarantaine rugissante ★★

Josiane Pinson, de son vrai nom, est une marrante. Le grand plongeon dans « l'été de la vie » ne se fait pas sans mal. Vive la dérision ! rétorque la Pinson, en se glissant tour à tour dans la peau d'une mère-femme active, d'une institutrice rigoriste, d'une « femme de chez femme », d'une psychanalyste effondrée par les drames de ses patientes, d'une divorcée... Même si elle force le trait, le public féminin ne s'y trompe pas, qui s'étrangle de rire de se voir si bien saisi en ce miroir... Légèrement moins convaincante lorsqu'elle décrit les affres de la vie conjugale, elle se surpasse dès qu'elle s'attaque aux efforts démesurés des femmes pour une recon-

**Josiane Pinson.
Une marrante.**



naissance sociale encore bien timide. **F. Av.**

Théâtre d'Edgar, Paris (XIV^e), 01-42-79-97-97. Jusqu'au 29 juillet et à partir du 23 août. 70 et 100 F.

